

athénée

théâtre Louis-Jouvet

minetti

● texte Thomas Bernhard

mise en scène

Gerold Schumann

8 > 24 oct 2009

0153 05 19 19

www.athenee-theatre.com

minetti

Thomas Bernhard

mise en scène : Gerold Schumann

du jeudi 8 au samedi 24 octobre 2009

mardi 19h, du mercredi au samedi 20h

relâche les lundis et dimanches

matinée exceptionnelle : dimanche 18 octobre à 16h

grande salle

location : 01 53 05 19 19 – www.athenee-theatre.com

plein tarif : de 30 € à 13 €

tarif réduit* : de 24 € à 11 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

tarifs Jour J et moins de 16 ans : de 15 € à 6,50 €**

**moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour-même, sur présentation d'un justificatif)

carte athénée jeunes (10 € pour les moins de 30 ans) : de 15 € à 6,50 €

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin RER A – Auber

service de presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : Estelle Laurentin
estellelaurentin@orange.fr – 01 40 33 91 79 / 06 72 90 62 95

sommaire

distribution	p.3
synopsis	p.4
note d'intention	p.5
autour du spectacle	p.7
biographies	p.8
l'auteur Thomas Bernhard	p.8
le metteur en scène Gerold Schumann	p.8
les comédiens Serge Merlin François Clavier Eve Guerrier Olivier Mansard Fabien Marais Jérôme Maubert Jessica Perrin Liliane Rovère Irina Solano	p.9 p.9 p.10 p.10 p.10 p.10 p.11 p.11 p.11
la saison 2009-2010 de l'Athénée	p.12

minetti

Thomas Bernhard

mise en scène
assistant à la mise en scène
décors
costumes
peinture
lumières
son
fabrication des costumes
fabrication des masques

avec

Serge Merlin
et
François Clavier
Jessica Perrin
Liliane Rovère
Jérôme Maubert
Eve Guerrier, Olivier Mansard, Fabien Marais, Irina Solano

Gerold Schumann
Jérôme Maubert
Olivier Bruchet
Cidalia da Costa
Jean-Paul Dewynter
Vincent Gabriel
Bruno Bianchi
Anne Yarmola
Hafid Bachiri

Bernhard Minetti

un portier
une jeune fille
une dame
un extra / un amoureux

coproduction : L'apostrophe-scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et le Théâtre de la vallée, avec le soutien de l'ADAMI | production déléguée : Prima donna | coréalisation :

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Le Théâtre de la vallée est en résidence d'implantation aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Île-de-France, le Conseil général du Val d'Oise et la Ville d'Ecouen. La compagnie est conventionnée par le Conseil régional d'Île-de-France et soutenue par la Caisse d'Épargne Île-de-France.

synopsis

Un vieil homme, qui prétend s'appeler Minetti comme le célèbre acteur allemand*, se présente le soir de la Saint-Sylvestre dans un vieil hôtel d'Ostende. Il vient de Dinkelsbühl - une ville de province profonde au sud de l'Allemagne - pour rencontrer le directeur du Théâtre de Flensburg, une autre ville de province profonde aux frontières du Danemark, qui lui a donné rendez-vous...

Ancien directeur du Théâtre de Lübeck, Minetti en a été chassé pour s'être "refusé à la littérature classique" et à son répertoire. Après trente ans d'exil, il doit remonter sur scène dans le rôle du roi Lear, pour lequel le peintre Ensor lui a confectionné un masque.

Mais le directeur ne vient pas...

Face à une dame, puis à une jeune fille, l'artiste retrace ses démêlés avec le monde, dit ses espoirs et ses certitudes illusoire et dévoile, dans l'illusion qui s'échange entre la scène et la salle, la profonde réalité d'une terreur partagée.

Sur une intrigue réduite à sa plus simple expression, Thomas Bernhard développe une de ses réflexions les plus cinglantes sur l'art, le théâtre et plus encore sur la vie et le sens qu'on lui donne.

À l'errance symbolique de ce vieil homme s'ajoute, au fil de la pièce l'indifférence "grotesque" des résidents de l'hôtel jusqu'à l'épilogue final, unique coup de théâtre, conclusion fatale où la neige finit par le recouvrir de son linceul candide.

* Bernhard Minetti, grand acteur de la scène allemande des années 70/80, comédien attitré de Thomas Bernhard.

note d'intention

Est-ce une tragédie ou une comédie ? Les mathématiques ou l'art dramatique ? Ces deux questions posées par Minetti dans la pièce en appellent une troisième qui s'impose tout au long du spectacle : est-ce un rêve ou une réalité ? Bien sur, on est au théâtre avec ce que cela suppose d'acceptation par le spectateur d'une réalité « imaginée ». Dans *Minetti*, celle-ci ne cesse de se fissurer : l'acteur nous parle mais subrepticement, nous fait basculer dans le fantasme jusqu'à la fin de la pièce. A sa mort, il voit sa vie se dérouler devant lui comme dans un rêve éveillé.

Les pièces de théâtre de Thomas Bernhard renvoient le spectateur à lui-même, c'est la raison même de son écriture. Cet écrivain autrichien, dont l'écriture se révèle plus profonde que jamais, a toujours une double approche : explorer la part sensible de ses souvenirs d'enfance, de jeunesse, et comprendre, expliquer ces souvenirs. À ses spectateurs et à ses lecteurs, Thomas Bernhard ne demande rien de plus : s'approcher, peut-être se brûler, et essayer de comprendre pourquoi on s'approche. Dans une alternance de comique et de tragique, de dérision et de gravité, nous allons tenter de rendre possible ce dialogue avec le public.

Ici des îles émergent du noir, du néant ; un vieil ascenseur, des canapés, le comptoir du portier... Sur les bords, tout est flou, tout disparaît dans le vide. Des mondes contradictoires surgissent. Un monde du passé, un couple âgé, un infirme, un ivrogne, un nain et d'autres exclus d'une société productive. Ils ne font pas de bruit, ils cherchent leurs clés, bientôt ils vont disparaître. Un monde de jeunes, masqués, fêtant le 31 décembre et envahissant l'hôtel qui n'est pas le leur.

Entre ces deux mondes, entre une femme âgée au début de la pièce et une très jeune fille à la fin, il y a Minetti.

La peinture d'Ensor, peintre ayant vécu à Ostende, nous guide dans l'élaboration de la scénographie. À chaque ouverture de rideau, nous entrons dans son univers, où la réalité et le rêve se mélangent sans cesse, où la vie et la mort ne font qu'un, au regard d'Ensor et au nôtre.

Gerold Schumann, metteur en scène

Serge Merlin est Minetti

Thomas Bernhard a écrit *Minetti* pour un des plus grands acteurs du siècle dernier, Bernhard Minetti. On ne peut envisager de mettre en scène cette pièce majeure du répertoire allemand qu'à travers un comédien porteur d'une dimension exceptionnelle.

J'ai rencontré Serge Merlin à mon arrivée en France. J'étais assistant de Matthias Langhoff, et lui, il jouait le rôle du Roi Lear, "l'Himalaya des pièces de théâtre" comme il disait à ce moment-là. J'ai pu assister à l'exigence et à l'excellence de son travail. Puis nous nous sommes vus régulièrement, et ces rencontres enrichissaient jour après jour le désir de travailler avec lui. Et après qu'il eut joué *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett à l'Odéon, nous avons parlé de textes de théâtre, de Thomas Bernhard, de *Minetti*...

Je savais qu'il avait envie de jouer la seule pièce de Thomas Bernhard qu'il n'avait pas encore dans son répertoire, et bien sûr je pensais qu'en France seul Serge Merlin pourrait magistralement interpréter Minetti, avec intelligence, humour et finesse. Quand il a accepté ma proposition de jouer à l'Athénée en septembre 2009, je pensais aux relations qui se créent dans le temps : entre Shakespeare et Thomas Bernhard, entre le Roi Lear et Minetti. Je pensais surtout au plaisir de travailler avec peut-être le plus grand comédien français, avec Serge Merlin - "ein Schauspielkünstler", persuadé qu'un auteur de la trempe de Bernhard n'aurait pas hésité à écrire, à son tour, une pièce qui porterait son nom. Mais ce rapprochement est trop facile et le respect des originalités sera plus que jamais nécessaire.

C'est là le seul moyen de rendre hommage à la force dramatique de Serge Merlin, à la folie de Minetti et à la fatalité dévastatrice de Thomas Bernhard.

Gerold Schumann, avril 2008

Thomas Bernhard sur Minetti

Il faut que je profite, tant qu'il en est encore temps, de ce comédien immense, sans doute le plus grand de nos comédiens, du pouvoir d'envoûtement incroyable qu'il a sur le public tout simplement parce qu'il est un "homme de l'esprit". On trouve peu de comédiens comme lui qui nous triture si profondément l'esprit ! J'ai toujours écrit pour des comédiens, jamais pour un public car je n'écris pas pour des idiots, seulement pour des comédiens comme Minetti c'est à dire des "hommes de l'esprit", même si des idiots ont joué dans mes pièces. Le public est l'ennemi de l'esprit, c'est la raison pour laquelle je me contrefiche de lui... Il est et doit rester mon ennemi.

Thomas Bernhard

autour du spectacle

> cinéma

En contrechamp, le théâtre propose une programmation en partenariat avec le cinéma Le Balzac, cinq films autour de cinq spectacles de la saison, et des rencontres avec les artistes avant les projections.

Autour de **Minetti**

Les Feux de la rampe (*Limelight*) de Charles Chaplin (1952, N&B)

lundi 12 octobre > 20 h 30

tarif exceptionnel abonnés de l'Athénée et spectateurs de *Minetti* sur présentation du billet : **5 €**
tarif plein : 9 € | tarif réduit : 7€

Un soir, alors qu'il rentre chez lui, l'ancien artiste de music-hall Calvero (Charles Chaplin), trouve sa jeune voisine à demi-morte après une tentative de suicide. Jeune danseuse, Terry (Claire Bloom) est persuadée qu'elle ne pourra plus jamais pratiquer son art à cause d'une maladie dont elle se croit atteinte. Bien qu'il traverse lui-même des temps difficiles, ses tentatives de retour à la scène demeurant de plus en plus vaines, Calvero décide de prendre la jeune fille sous son aile et l'encourage à se remettre à la danse...

Les Feux de la rampe, paru en 1952, n'est pas le dernier long métrage de Charles Chaplin, mais il peut être légitimement considéré comme son film-testament. Le cinéaste y a en effet glissé beaucoup d'éléments autobiographiques (ses souvenirs de jeunesse à Londres, des réminiscences de la vie de ses parents, eux-mêmes artistes de music-hall). En 1952, comme le personnage de Calvero, le réalisateur traverse lui-même une période sombre, se sentant en perte de vitesse, déconnecté de son public (Charlot appartient déjà au passé). De plus, après avoir subi des années de harcèlement de la part de son plus grand détracteur, John Edgar Hoover, patron du FBI, Chaplin est également victime de la Chasse aux sorcières du maccarthysme qui allait le contraindre à l'exil dès 1952.

La mélancolie profonde et amère qui émane des *Feux de la rampe*, film sur le temps qui s'enfuit, est admirablement soulignée par la musique composée par Charles Chaplin, qui sera couronnée par un Oscar en 1972, date de la première projection du film à Los Angeles et de la réhabilitation du génial cinéaste aux États-Unis.

> ensuite

À l'issue de la représentation, le metteur en scène et les comédiens vous retrouvent au foyer-bar pour échanger à chaud sur le spectacle, et pour rebondir sur vos réactions.

mardi 20 octobre 2009 > à l'issue du spectacle

biographies

Thomas Bernhard – auteur

Né aux Pays-Bas en 1931, Thomas Bernhard est un écrivain et dramaturge autrichien. Son enfance est à la fois marquée par l'absence de père et par un grand-père écrivain. Atteint de tuberculose pulmonaire, il entre à l'hôpital en 1949 et ne le quittera que deux ans plus tard. Sa maladie est l'épreuve capitale d'une jeunesse également marquée par la musique puisqu'il sort diplômé du Mozarteum de Salzbourg.

Toute la biographie de Thomas Bernhard tient dans ses rapports difficiles avec l'Autriche, dans la difficulté d'être Autrichien. Dès 1955, un article dénigrant le théâtre à Salzbourg lui vaut un procès ; en 1989, il meurt en plein dans le scandale de sa dernière pièce *Heldenplatz (Place des héros)*, du nom de la place où 250 000 Viennois firent une ovation à Hitler au lendemain de l'Anschluss. Le théâtre de Bernhard déploie sa critique sur deux registres différents : la politique à travers des œuvres comme *Société de chasse* (1974), et le théâtre dans le *Faiseur de Théâtre* (1984).

Gerold Schumann – metteur en scène

Gerold Schumann est né à Francfort. Il y étudie la littérature et la philosophie. Il finit ses études à Berlin puis collabore avec l'Académie de l'Art et enseigne à l'Institut de Science de Théâtre. Il exerce par la suite le métier de dramaturge au Schauspielhaus (direction Claus Peymann) à Bochum et travaille avec Manfred Karge, Alfred Kirchner, Peter Palitsch, entre autres... Son parcours personnel l'amène en France où il devient à Bobigny l'assistant de Matthias Langhoff et à Gennevilliers, celui de Bernard Sobel. Depuis 1990, Gerold Schumann crée des mises en scène de Boccace, Brecht, Duras, Goethe, Ovide, Racine, Ramlose, Shakespeare, Tabori... En 1992, il fonde le Théâtre de la vallée.

les comédiens

Serge Merlin – Minetti

Serge Merlin joue dans *La Puissance et la gloire* de Graham Greene (Théâtre de l'Œuvre, 1956), *Christophe Colomb* de Paul Claudel, *Le Christ recrucifié* de Nikos Kazantzakis (Odéon Théâtre de l'Europe, 1958), le *Faust* de Marlowe, *Le Pélican* de Strindberg, *Les Possédés* de Camus (Théâtre de la Fenice à Venise, 1963).

Matthias Langhoff le dirige en 1984 dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist, *Le Roi Lear* de Shakespeare (1985-1987), *La Dernière Bande* de Beckett, *La Mission* de Heiner Müller (1990).

André Engel lui confie des rôles dans plusieurs pièces de Thomas Bernhard : *Le Réformateur* (son interprétation lui vaut le Prix de la Critique en 1991), *La Force de l'habitude*, mais aussi dans *Le Baladin du monde occidental* de Synge.

Hans Peter Cloos le dirige dans *Lulu* de Wedekind, Patrice Chéreau dans *Les Paravents* de Jean Genet (1983), Bernard Sobel dans *La Forêt* d'Ostrovski (1989), Michel Deutsch et Philippe Lacoue Labarthe dans *Heidegger* de Michel Deutsch (1989), et Luc Bondy dans *En attendant Godot* (Odéon Théâtre de l'Europe, 1999).

En septembre 2007, il retrouve Thomas Bernhard au Théâtre national de Chaillot avec *Le Neveu de Wittgenstein* mis en scène par Bernard Levy.

Depuis 1961 et la présentation de *Samson* de Wajda à la Biennale de Venise, il tient des rôles dans une douzaine de films, parmi lesquels *Danton* du même Wajda (1980). Dernièrement, il tourne dans *Les Intermittences du cœur* de Fabio Carpi, et dans *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean Pierre Jeunet, qui le dirige également dans *La Cité des enfants perdus* (1995). Il participe à une vingtaine de productions télévisuelles, parmi lesquelles : *Ce que dit la bouche d'ombre* de Jean-François Jung (2002) ; *La Pierre à Marier* de Chantal Picault (2000) ; *Histoire de famille* de Michel Poulette (1999) ; *Le Comte de Monte-Cristo* de Josée Dayan (1998)...

François Clavier – un portier

François Clavier se forme au Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de la Ville de Paris dans la classe d'Antoine Vitez.

Il travaille au théâtre sous les directions d'Antoine Vitez, Klaus Michael Grüber, Jacques Lassale, Jean-Pierre Vincent, Marcel Maréchal, Jacques Kraemer, Charles Tordjman, Stuart Seide, Jean Claude Fall, Alain Bézu, Gerold Schumann, Alain Timar, Jean Boillot...

Au cinéma, il collabore avec Alain Guiraudie, Claude Miller, Etienne Chatiliez, Robin Campillo, Claude Lelouch, Jeanne Labrune, James Ivory, Claude Pinoteau, Pierre Richard et Michel Deville. À la télévision, il participe à de nombreuses séries de même qu'à la radio dans différents feuilletons.

Parallèlement à ses activités d'acteur, François Clavier poursuit une carrière de formateur en Art Dramatique à l'École du Passage de Niels Arestrup, à l'École supérieure du Centre dramatique national de Saint-Etienne, à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle et au Centre national des Arts du Cirque de Chalons en Champagne. Il est actuellement professeur de théâtre au conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris.

Il est traducteur des pièces d'Oleg Chichkine et travaille à une nouvelle traduction du texte *Le travail de l'acteur sur lui-même*, improprement intitulé *La Formation de l'acteur* de Constantin Stanislavski.

Eve Guerrier

Après une formation théâtrale à Paris et en Italie, Eve Guerrier joue Brecht, Shakespeare, Goldoni, Valentin, Feydeau, Courteline, Labiche, Molière sous la direction de Nadine Varoutsikos, Alain Maratrat, Christophe Perton, Geneviève de Kermabon, Giancarlo Ciarapica, Robert Benoit, Jean-François Maurier, Hubert Jappelle, Anna Prucnal, Gilles Chavassieux et Alain Simon. Artiste pluridisciplinaire (cirque, cabaret, comédie et chant), certaines créations lui permettent de participer à de nombreux festivals internationaux (Grèce, France, Suisse, Japon). Récemment, c'est en français, italien, anglais et allemand qu'elle collabore avec le Teatro Kismet de Bari dans une co-production du Théâtre Setagaya de Tokyo sous la direction de Teresa Ludovico.

Olivier Mansard

Olivier Mansard débute sa carrière au cinéma en 1989 dans *Les Amants du pont neuf* de Léos Carax, puis avec *La Sentinelle* d'Arnaud Desplechin et dans *Un pur moment de Rock'n roll* de Manuel Boursinhac.

Sportif de haut niveau, il pratique pendant dix années le karaté et la boxe thaïlandaise avant de s'intéresser à la danse. Sa première rencontre avec le monde chorégraphique, il l'effectue avec Francesca Lattuada, chorégraphe italienne avec laquelle il crée *Hilaro Tragedia* en 1991, puis *Rapport*, spectacle chorégraphique de François Verret, et avec Catherine Berbessou au Théâtre de la Ville à Paris avec *Fleur de cactus* en 2002.

Parallèlement, il est mis en scène par Hubert Colas (*Temporairement épuisé, Nomades, Terre, Visage*), par Patrice Bigel (*Les Libertins, Don Juan, Tableaux Anthropométriques, Biographie : un Jeu, Push-Up, Tableau d'une Exécution*), par Simon Abkarian (*L'Ultime Chant de Troie, Titus Andronicus*). Dernièrement il joue dans un film de Jonathan Colinet et Sébastien Dubus, *Ma Sixtine*, et dans *Bon Anniversaire* de Hichem Yacoubi et Daniel Kupferstein. Il a en projet l'élaboration d'un laboratoire de recherche pour *Réapprendre à danser*, spectacle de danse-théâtre dont il signe l'écriture et la mise en scène.

Fabien Marais

Fabien Marais fait ses classes de comédien en Normandie, principalement au Conservatoire national de Région de Rouen.

Il œuvre ensuite pour diverses compagnies dont la Fura Dels Baus ou Kumulus et fonde avec Julien Flematti et François Henry, la compagnie Acid Kostik avec laquelle il monte plusieurs spectacles remarquables pour leur humour noir et leur qualité de réalisation.

Parallèlement il contribue à créer du lien entre les artistes de rue et de cirque en Haute-Normandie et fonde avec d'autres la première Fédération régionale des Arts de la Rue en Normandie, "le Ministère de la République", pour laquelle il occupe la vice-présidence en 2008.

Jérôme Maubert – un extra / un amoureux

Comédien, formé au Cours Florent et à l'atelier école du Théâtre du Rond-Point, Jérôme Maubert débute dans *Léo Burckart* de Nerval, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Lors du festival *In* à Avignon, il interprète Buckingham dans *Richard III* de Shakespeare sous la direction de Geneviève de Kermabon et participe, cette même année, à une lecture mise en espace par Thomas Ostermeier, *Tête brûlée* (Von Mayenburg). Ensuite, il joue dans les mises en scène de Jacques-Albert Canques (*Hamlet*), dans celles de Jean-Louis Thamin (*Pièces en un acte, Périclès et Le Diable au corps*), de Gérard Savoisien (*Hôtel du grand large*), de Gerold Schumann (*L'éveil du printemps*). Il a été également assistant à la mise en scène de Jean-Louis Thamin sur les pièces *Victimes du devoir* de Ionesco, *Capitaine Bada* de Vauthier, *Le Garçon girafe* de Pellet et *Mademoiselle Werner* de Bourgeyx.

Jessica Perrin – une jeune fille

Jessica Perrin découvre le théâtre à l'âge de 8 ans à travers la commedia dell'arte, dans laquelle elle joue le rôle de Colombine.

Elle poursuit son apprentissage auprès de Catherine Rimbaud afin de développer son jeu, avant d'arriver à l'âge de 20 ans dans la pièce d'Eponine Cuervo Moll, *El hilo de la rosa roja*.

A 21 ans, elle reprend sa formation auprès d'Hélène Zidi-Cheruy.

Liliane Rovère – une dame

Liliane Rovère est d'abord entrée au cours René Simon où elle obtient au concours de fin d'année le prix Marcel Achard pour *La P... respectueuse* et poursuit son apprentissage au cours Tania Balachova. Elle débute ensuite sa carrière de comédienne qui s'enrichit d'une quarantaine de spectacles mis en scène notamment par Jorge Lavelli, Alfredo Arias, Gilles Guillot, Tania Balachova, Arcady Jean Gillibert, Viviane Theophilides, Pierre Debauche, Pierre Mondy, Jacques Rosny, André Steuger, Regis Santon et dernièrement Fabrice Melquiot.

Au cinéma, Liliane Rovère tourne dans plus d'une cinquantaine de film. Elle joue à plusieurs reprises pour Bertrand Blier, Bertrand Tavernier, Robert Enrico et Sam Karmann. Elle travaille également avec Jacques Renard, Michèle Rozier, Serge Gainsbourg, Jeannot Schwartz, Fred Zinneman, Maroun Bagdadi, Christine Pascal, Stéphane Brize, Tonie Marshall, Emmanuel Finkiel, Cedric Klapish, Chantal Akermann, Dominik Moll...

À la télévision, elle participe à 68 téléfilms et va tourner prochainement avec Claude Chabrol.

La comédienne dirige, par ailleurs, un atelier d'acteurs et une classe de conservatoire municipal et a traduit un roman de série noire de l'américain ainsi qu'une autobiographie et une pièce de théâtre. Passionnée par l'écriture, elle écrit une pièce de théâtre en cours de production, un spectacle solo, deux court-métrages de cinéma, et vient d'écrire et de réaliser un court-métrage.

Irina Solano

Après un deug d'histoire et un passage au Cours Florent, Irina Solano entre au CNSAD, où elle travaille sous la direction de Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Joël Jouanneau, Georges Lavaudant, Julie Brochen et Jean-Michel Rabeux.

Après le Conservatoire, elle joue sous la direction d'Alain Ollivier (*Le Cid* de Corneille), Guillaume Delaveau (*Iphigénie, Suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos) et Elodie Chanut (*La Théorie de l'échec* de Hichem Djemaï).

Au cinéma, elle tourne avec Pascale Breton et Raphaël Fejtö.

tournée

du mercredi 30 septembre au vendredi 2 octobre 2009

L'apostrophe - scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise (Théâtre des Louvrais 95)
réservations : 01 34 20 14 14

le vendredi 13 novembre 2009

au Théâtre de Chartres
réservations : 02 37 23 42 79

saïson 2009 – 2010

minetti

texte : Thomas Bernhard
mise en scène : Gerold Schumann
8 > 24 octobre 2009

la cantatrice chauve

texte : Eugène Ionesco
mise en scène : Jean-Luc Lagarce
5 > 21 novembre 2009

the rake's progress

opéra d'Igor Stravinsky
livret : Wystan Hugh Auden
et Chester Kallman
direction musicale : Franck Ollu
mise en scène : Antoine Gindt
Orchestre des Lauréats du Conservatoire
24 > 29 novembre 2009

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

texte : Jean-Luc Lagarce
mise en scène : François Berreur
3 > 12 décembre 2009

au temps des croisades

opéra bouffe de Claude Terrasse
livret : Franc-Nohain
direction musicale : Christophe Grapperon
mise en scène : Philippe Nicolle
Compagnie Les Brigands
17 décembre 2009 > 3 janvier 2010

julie

opéra de Philippe Boesmans
livret : Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger
d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg
direction musicale : Jean-Paul Dessy
mise en scène : Matthew Jocelyn
Ensemble Musiques Nouvelles
8 > 13 janvier 2010

les garçons et Guillaume, à table !

spectacle de et avec Guillaume Gallienne
de la Comédie-Française
21 jan > 20 février 2010

vénus

texte : Susan Lori-Parks
mise en scène : Cristèle Alves Meira
11 > 27 mars 2010

dans la colonie pénitentiaire

opéra de Philip Glass
livret : Rudolph Wurlitzer
d'après le récit de Franz Kafka
direction musicale : Philippe Forget
mise en scène : Richard Brunel
Quintette à cordes
de l'Opéra national de Lyon
7 > 17 avril 2010

une maison de poupées

texte : Henrik Ibsen
mise en scène : Nils Öhlund
6 > 22 mai 2010

les amours tragiques de Pyrame et Thisbé

texte : Théophile de Viau
mise en scène : Benjamin Lazar
27 mai > 12 juin 2010

le père

théâtre musical
d'après la pièce de Heiner Müller
musique : Michael Jarrell
mise en scène : André Wilms
Ensemble Neue Vocalsolisten
Les Percussions de Strasbourg
17 > 19 juin 2010

Claire-Marie Le Guay, pianiste en résidence

2 concerts 7 décembre 2009
et 17 mai 2010
1 conte musical
3 avril 2010